

LES IDÉES MÈNENT LE MONDE ? NON, ELLES ÉTOUFFENT LE RÉEL.

À Pau, on prétend célébrer la pensée. Mais derrière le titre séduisant “Les idées mènent le monde” se cache une mise en scène bien connue : celle des dominants qui s’invitent entre eux pour commenter le désastre qu’ils ont contribué à construire.

Cette année encore, la ville déroule le tapis rouge à une brochette d’intellectuels et de personnalités médiatiques : Hubert Védrine, Jacques Attali, Raphaël Enthoven, Franz-Olivier Giesbert, Noëlle Lenoir, Chloé Morin, Darius Rochebin, Jean-Christophe Rufin ou encore Peggy Sastre. Un casting où la plupart des noms symbolise une même logique : celle du pouvoir, du déni et de la domination. Ces figures prétendent analyser le monde tout en étant des rouages du système de domination capitaliste, impérialiste et patriarcal. Elles incarnent la France des plateaux, celle où la même poignée d’experts, d’ex-ministres et de chroniqueurs se passent le micro, sans jamais être remis en cause. Elles représentent cette parole qui prétend à la neutralité, mais qui en réalité reproduit l’ordre établi : un récit sans mémoire, sans contradictions, sans visages d’en bas.

Hubert Védrine, acteur central de la politique française en Afrique des années 1990, continue d’être célébré malgré les zones d’ombre du rôle français dans le génocide au Rwanda. Raphaël Enthoven multiplie les provocations et la désinformation sur Gaza, nie la réalité du travail voire l’existence des journalistes palestiniens, s’enferme dans la négation du génocide tout en se disant “humaniste”. Darius Rochebin donne une tribune à Netanyahu alors qu’un mandat de la CPI pèse sur lui : le pouvoir interroge le pouvoir. Peggy Sastre et ses récurrentes sorties transphobes, Franz-Olivier Giesbert, Noëlle Lenoir, Chloé Morin, Jacques Attali, Jean-Christophe Rufin, chacun à sa manière, incarnent ce discours dominant et réactionnaire qui s’autorise à penser pour les autres, mais jamais avec eux.

Mais ici, à Pau, cette répétition devient insupportable. Parce qu’elle se déroule alors que Gaza est détruite sous les bombes, que les journalistes y sont tués par centaines, que la France peine toujours à regarder en face son rôle au Rwanda, et que les discours de haine envahissent les plateaux. Aucune voix palestinienne, rwandaise, du Sud global ou issue des luttes sociales n’est invitée. On parle “du monde” sans ceux qui le subissent. Cette sélection n’est pas un hasard : c’est un choix politique. Le choix d’un monde où la pensée critique fait peur, où le pluralisme est confondu avec le confort, où la mémoire des dominés reste à la porte des salons.

Ce forum n'est pas une célébration des idées, mais un dispositif d'amnésie. Il habille d'intelligence ce qui n'est que continuité : la justification de l'ordre, la légitimation du racisme systémique, la négation des crimes d'État et des génocides. On applaudit ceux qui ne s'excusent de rien, ceux qui trouvent des mots élégants pour dire la brutalité. Le monde n'a pas besoin d'encore plus de Védrine, d'Enthoven ou de Giesbert. Il a besoin de celles et ceux qui vivent, subissent, écrivent et résistent. De journalistes palestiniens, d'historiens africains, de militants anticolonialistes, de penseurs du réel et du progrès social, pas de gardiens du statu quo.

Parce que les idées ne mènent pas le monde quand elles ferment les yeux sur l'injustice. Elles ne le mènent que lorsqu'elles refusent la hiérarchie des vies. À Pau, ce sont toujours les mêmes qui parlent, et les mêmes à qui on ne donne pas la parole.



Signataires : Urgence Palestine Pau, AFPS Pau, ATTAC Béarn, Nous toutes 64 Béarn, OST Pau Béarn, UL CGT Pau, FSU-SNUipp 64, UL Solidaires Béarn, Solidaires Étudiant-es Pau, Ecologistes EELV Béarn, Les jeunes insoumis de Pau, La France Insoumise 64, PCOF 64